

GAND (*Pierre de Mura*, dit de), Franciscain (Sint Pieter Ayghem, vers 1480 - Mexico, 29.6.1572).

Avec le frère Pierre de Gand, O.F.M., la Belgique peut se flatter d'avoir donné le jour à l'initiateur même de cette culture euro-américaine dont on retrouve aujourd'hui les retombées dans le monde entier.

Ils avaient été trois à quitter leur couvent de Gand en avril 1522, dans l'octave de Pâques, les RR. PP. Juan de Aora et Juan de Tecto et le frère Pedro de Mura. Dans ces noms espagnols, Olbrechts reconnaît ceux de Van der Auwera, Van Dak (d'autres pensent plutôt Dekkers) et De Muure (gantois pour De Moere). Toujours est-il qu'ils montèrent le 1^{er} mai 1523 sur un bateau qui les débarqua trente jours plus tard au petit port baptisé quatre ans plus tôt par Cortez du nom pompeux de Villa Rica de la Vera Cruz. Ils eurent ensuite à marcher jusqu'à Mexico, à plus de 2400 mètres d'altitude mais ne s'y attardèrent pas, préférant s'installer à une trentaine de kilomètres plus à l'Est, à Texcoco, chez le roi indien Ixtlilxochitl.

En toute simplicité, ils accomplissaient là une véritable révolution silencieuse. Le Mexique n'avait encore aucune organisation, ni politique, ni ecclésiastique — tout devait être décidé à Santo Domingo, dans l'île d'Haïti. Or rien n'était encore décidé, pas même la question de savoir s'il fallait baptiser ces êtres étrangers connus, faute de mieux, sous le nom d'Indiens du Nouveau Monde. Dans ces conditions, les prêtres espagnols se contentaient de servir d'aumôniers aux conquistadors et ils regardaient les nouveau-venus avec d'autant moins de sympathie que la reine Isabelle avait strictement réservé les découvertes de son protégé Christophe Colomb à ses sujets castillans. Même les Catalans de son époux, Ferdinand le Catholique, en étaient exclus. Aussi Mendietta écrivait-il, dans un ouvrage qui ne devait voir le jour que trois siècles et demi plus tard, que ces Franciscains avaient été envoyés « par des nobles de Flandre qui faisaient alors la loi en Espagne ».

La position des trois Gantois était bien faite pour éveiller les soupçons dans un tel milieu. On ne connaissait rien de leurs origines et n'allait jamais rien connaître de celles des deux pères tôt décédés. Quant à celles du frère Pierre, sa correspondance en a révélé quelques bribes mais comme la plupart des lettres de lui conservées à l'« Archivo de las Indias » de Séville sont restées inédites, peut-être même jamais lues, notre documentation à son sujet reste très incomplète. On connaît le lieu, mais pas la date, de sa naissance grâce à une lettre qu'il adressa à ses confrères de Gand en 1529 et comme il s'excusait de devoir écrire en espagnol, on peut conclure que le néerlandais était bien leur « moedertaal » commune. On sait aussi qu'il fréquenta les Frères de la Vie Commune et l'Université de Louvain, ce qui veut dire qu'il avait participé à une sorte de Contre-Réforme belge, bien antérieure au concile de Trente et inconnue des Espagnols, mais c'est bien peu pour un homme auquel on attribuait une quarantaine d'années. Reste un point essentiel qui a dû influencer toute sa vie mais qui n'a jamais été parfaitement élucidé: on chuchotait qu'il appartenait à une famille dotée d'un rejeton illégitime par Charles Quint en personne. Notons à ce propos que la correspondance entretenue par le frère Pierre avec l'empereur-roi ne doit absolument pas être considérée comme preuve de cette parenté illégitime, car la monarchie espagnole a toujours été un despotisme tempéré par le tête-à-tête.

Quoi qu'il en fût, la province d'Espagne de l'Ordre ne tarda pas à s'occuper de ce qui se passait au Mexique. Douze Franciscains espagnols s'y rendirent, dûment munis de la bénédiction du Souverain Pontife et, en mars 1524, ils posèrent aux Gantois ces deux questions: « Etes-vous ici avec l'accord du Pape? » et « Ce que vous faites-là, est-ce conforme à la théologie de Saint Augustin? ». Il leur fallut bien

répondre qu'ils n'avaient demandé et obtenu que la permission royale et que puisque Saint Augustin n'avait pas connu l'Amérique, il convenait de formuler une théologie appropriée aux circonstances. Entre Franciscains, on s'entendit tellement bien que les Espagnols s'engagèrent à dire la messe à Texcoco, ce que le frère Pierre ne pouvait faire puisqu'il n'était pas prêtre, et les PP. « Aora » et « Tecto » en profitèrent pour offrir leurs services à Cortez, ce qui leur coûta cher puisqu'ils moururent de fièvres dans les terres chaudes du Honduras, dès 1525.

Le frère Pierre, quant à lui, vit sa mission prospérer de manière étonnante. Il y mettait beaucoup du sien et en 1528, donna même à la ville d'Anvers l'honneur de publier le premier ouvrage jamais écrit dans une langue indigène d'Amérique. L'année suivante, après trois ans et demi d'efforts, il était évident que ces Indiens pour lesquels il avait ouvert une centaine de lieux de culte étaient prêts à recevoir le baptême, ce qui fut fait avec autant d'éclat que possible, Ixtlilxochitl s'y présentant le premier. Le frère Pierre songea alors à poursuivre une œuvre semblable dans la bourgade de Tlaxcala, où la première église du continent américain avait été ouverte en 1519, mais une plus haute destinée l'attendait à Mexico même.

Charles Quint s'était enfin décidé à doter la « Nouvelle Espagne » d'une organisation politique et religieuse indépendante de Santo Domingo et il avait nommé un évêque, Juan de Zumarraga (1470?-1548), Espagnol inévitablement mais non Castillan, Basque, ce qui faisait une différence, et de plus Franciscain acquis à l'affection pour les Indiens que le frère Pierre avait inspirée à son ordre. Il était donc tout indiqué que l'humble école de Texcoco devienne en pleine capitale, le « Colegio de San José de los Naturales ». Ainsi, l'expérience culturelle du frère Pierre devint une véritable épopée, illustrée dès 1531 par un Indien qui rapporta avoir vu la Vierge apparaître au village de Guadalupe. L'image peinte sur ses indications par un élève du frère Pierre devint un palladium que le curé de Dolores, Miguel Hidalgo, allait brandir le 16 septembre 1810; en lançant au milieu des sonneries de cloches le premier appel à l'Indépendance du Mexique.

En 1533, le collège du frère Pierre comptait un millier d'élèves inscrits à un choix de treize cours dont la plupart n'avaient jamais encore été enseignés dans le Nouveau Monde: latin, musique, beaux-arts (peinture et sculpture), arts mécaniques, en sus de la doctrine chrétienne, réservée pour les après-midi. Le Frère ayant nécessairement la religion toujours en vue voulait que ses élèves soient capables de bâtir et d'animer des églises qui seraient de véritables centres d'art et il avait même ouvert une sorte d'église-pilote pour faire admirer les œuvres de ses élèves en même temps que leurs talents choraux et musicaux « qui n'auraient pas déparé la chapelle de Votre Majesté », écrivait-il à Charles-Quint.

Acceptée avec enthousiasme par les Indiens, cette œuvre n'allait pas sans susciter des critiques de la part des Espagnols. Zumarraga y était tout acquis, il l'amplifia même par la création d'institutions parallèles et Madrid l'approuva en le sacrant archevêque en 1547 mais comme il mourut l'année suivante, le frère Pierre perdit avec lui un ami précieux. Le sort des Indiens hors des écoles surtout le préoccupait et il s'en ouvrit à l'empereur-roi, la même année 1548. On peut dire qu'il réussit mieux que son célèbre émule Las Casas puisque le Mexique ne pratiqua à leur égard ni le génocide de l'Amérique du Nord, ni le refus de tout contact, ou presque, de l'Amérique du Sud. Nulle part en Amérique Latine, les Indiens et Métis n'ont fait partie de l'Histoire nationale autant qu'au Mexique. Le mérite en revient certainement pour une bonne part au frère Pierre parce que son collège, du fait même qu'il n'avait pas l'ambition de passer pour une université, contribua à l'apparition de ce qui manque généralement le plus dans un pays en voie de développement, une véritable classe moyenne indigène.

Frère Pierre vécut près d'un quart de siècle encore après la mort du premier évêque de Mexico. Il occupait une telle place dans le cœur des Indiens que l'un des successeurs de Zumarraga s'écria un jour: « L'archevêque de Mexico, ce n'est pas moi, c'est le Frère Pierre de Gand! ». Affirmation ambiguë, d'abord parce qu'on peut se demander s'il s'agissait d'un vrai compliment, ensuite, parce que le pauvre frère ne disposait pas d'armes telles que l'excommunication que Zumarraga avait brandie contre les autorités civiles. De fait, la seule arme défensive sur laquelle le frère Pierre pouvait compter, c'était l'affection des Indiens. On s'en rendit compte en haut lieu et on le laissa tranquille mais il eut toujours à faire face à l'hostilité de certains confrères espagnols. Il lui arriva même de se voir barrer l'entrée d'une église où il se rendait en procession à l'occasion de l'Assomption. Les Indiens le prirent si mal qu'il fut forcé de se jeter parmi eux pour les empêcher de tuer les Espagnols.

D'autre part, et depuis longtemps, ses confrères se plaignaient de ne pas pouvoir le comprendre parce qu'il bégayait. Peut-être bégayait-il en espagnol parce qu'il le pratiquait très peu mais ses élèves indiens n'ont jamais eu aucune difficulté à le comprendre. Devenu octogénaire, il reçut d'ailleurs des auxiliaires auxquels on ne pouvait pas faire ce reproche et qui lui permirent de se consacrer à une autre réalisation, le premier hôpital du continent américain et surtout à ... mendier pour soutenir son œuvre. On ne sait pas s'il y avait parmi ces auxiliaires les Gantois qu'il avait demandé à Charles Quint de lui envoyer mais il est bien établi que plusieurs Flamands vinrent s'établir au Mexique, tels les Pères Niklaas de Witte, Simon van Brussel, Jerom Goethals. Ce dernier mort en 1594, évêque auxiliaire de Tlaxcala était bien Gantois. Il y eut aussi des laïques comme Simon Pereyng, artiste-peintre anversois.

A la mort du frère Pierre, à nonante ans environ, on pouvait dire que la partie était gagnée dans la mesure où elle pouvait être gagnée dans une « Nouvelle-Espagne » infailliblement condamnée à suivre la métropole dans son déclin. L'ensemble de la population du Mexique central était baptisé et la famille d'Ixtlilxochitl lui-même comptait au moins deux enfants promis à une grande distinction. L'un d'eux, Fernando de Alva, né à Texcoco en 1569, devait écrire plusieurs livres d'histoire d'après les sources locales. Le second, Bartolomé Alva allait devenir juge ecclésiastique et écrire, entre autres, un ouvrage sur les « superstitions des Indiens ».

Nous touchons ici au point où l'œuvre de Pierre de Gand risque le plus de subir la critique de notre temps, mais rien n'indique qu'il soit allé trop loin dans sa condamnation des sacrifices humains et du cannibalisme des prêtres aztèques. Il faut d'ailleurs remarquer que les Indiens échappèrent à la juridiction de l'Inquisition, après l'introduction de celle-ci, en 1571.

Aujourd'hui, la grandeur de Pierre de Gand est incontestée dans toute l'Amérique latine, épargnée même par l'idéologie anticléricale qui anime le Mexique depuis la révolution de 1910. Les Américains du Nord hésitent parfois à reconnaître qu'un collège existait à Mexico plus d'un siècle avant que Harvard ouvre sa porte, en 1638, avec un seul maître. Même des ouvrages généralement sérieux le mentionnent d'une telle manière qu'il faut réfléchir pour se rendre compte de sa qualité de pionnier. Telle encyclopédie, par exemple, ne le mentionne qu'au mot « Education » et encore comme fondateur de « la première école primaire du Nouveau Monde », et la confusion créée par ces sources a poussé l'auteur français le plus récent à ce sujet à nous donner la date exacte de son arrivée au Mexique tout en répétant plus d'une fois que les douze missionnaires de l'année suivante étaient les premiers Franciscains du pays. Ces petites injustices n'auraient pas ému l'humble frère qui reçut au lendemain de sa mort le seul hommage dont il aurait pu rêver, quand les Indiens de toute la vallée de Mexico et des montagnes environnantes vinrent par dizaines de

milliers rendre un dernier hommage à celui qu'ils
appelaient leur Père.

Publications : Doctrina christiana en lengua mexicana. —?, Anvers, 1528 (édition perdue) et Juan Pablos, Mexico, 1547 (abrégé) et 1555. — Nombreuses lettres à l'Archivo de las Indias, Séville, sans inventaire. Lettres publiées, d'après A. VACANT, e.a. 1935. Dictionnaire de Théologie Catholique. Letournay et Ané, Paris, Tome 12 : a. 26 juillet 1529 : aux Franciscains et Franciscaines de Gand sur la vie chez les Indiens ; publiée en traduction française par TERMAUX-COMPAS, A., Voyages de la découverte de l'Amérique, Tome 10, 1838. — De même par KIECKENS, J., in : Précis Historiques, Bruxelles, 1880. — En espagnol, par GARCIA ICAZBALCETA, J. 1886. Bibliographia mexicana del siglo XVI, Mexico. — en latin, par ZIRICKZEE, (de) P.A. 1535. — Chronica compendiosa, Anvers ; b. 31 octobre 1532 : à Charles Quint sur les affaires de la mission — publiée par le Ministerio del Fomento, Cartas de India, Tome VIII, Madrid, 1877 ; c. 20 juillet 1548 : à Charles Quint sur la mort de l'archevêque Zumarraga — publiée par GARCIA ICAZBALCETA, J., dans le même ouvrage que la première ; d. 15 février 1552 : au même — Ministerio del Fomento, Tome XVIII, Madrid, 1897. e. 23 juin 1558 : à Philippe II sur la mission — publiée par CARREÑO, A.M. 1971. Una carta desconocida de fray Pedro de Gante. — Academia Mexicana de Historia, Mexico, 1971.

21 avril 1981.

[J.O.]

Jean Comhaire.

Sources : ALVEAR ACEVEDO, C. 1962. Síntesis de Historia Mexicana, Jus, Mexico. — BAUDOT, G. 1981. La vie quotidienne dans l'Amérique espagnole. Hachette, Paris. — CAMPOS, L. 1965. in : The New Catholic Encyclopedia, Mc Graw-Hill, New York. — CHAVEZ, E.A. 1943. El ambiente de fray Pedro de Gante, Jus, Mexico. — CHAVEZ, E.A. 1962. Fray Pedro de Gante, Jus, Mexico. — CIVEZZA, M. 1879. Saggio de Bibliografia franciscana, Guasti, Prato (Toscane). — DE TROYER, B. 1969. Bio-bibliographia Franciscana Neerlandica, Saeculi XVI, De Graaf, Nieuwkoop (Pays-Bas). — DIRKS, S. 1886. Histoire des Frères Mineurs de l'observance en Belgique et dans les Pays-Bas, Van Os-De Wolf, Anvers. — GARCIA ICAZBALCETA, J. 1941. Nueva Colección de documentos para la Historia de Mexico, Codice franciscana, Siglo XVI — Fondo de Cultura Económica, Mexico. — GONZALES VERA, F. 1868. — De los primeros misioneros. R. de España, Madrid, 3 : 378-396. — HENRIQUEZ UREÑA, P. Historia de la Cultura en la América Hispanica. Tercera edición. Fondo de Cultura Económica, Mexico. — KIECKENS, J. 1880. Les anciens missionnaires belges au Mexique, Précis historiques, Bruxelles. — KOBAYASHI, K. 1972. Participación non-Española en la europeización de Mexico. Tokyo. — MENDIETA, G. 1870. Historia eclesiástica indiana. Mexico. — OLBRECHTS, F. 1942. Vlanderen zendt zijn zonen uit. Davidsfonds, Leuven. — RICARD, R. 1933. La conquête spirituelle du Mexique. Institut d'Ethnographie, Paris. — SAHAGUN (DE), B. 1870 (écrit au

XVI^{ème} siècle). Historia de la cosas de Nueva España, Valdes, Mexico. — SYLVEST, E. E. 1975. Motifs of Franciscan Mission theory in 16th Century New Spain. Acad. Amer. Franciscan H., Washington D.C. — VERELST, B. 1909. Vijftig jaren bij de Indianen, De Wit, Bruxelles. — WADDING, L. 1650. Scriptores ordines minorum, Tani, Rome. — TEJA ZABRE, A. 1935. Breve Historia de Mexico, Segunda edición, La Impresora, Mexico.